

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

NE LAISSONS PAS MOURIR NOS BEBES

La population française de la province a le plus haut taux de mortalité infantile. — L'ignorance des principes sanitaires en est la cause. — La ville d'Edmundston fait un pas vers l'amélioration des conditions hygiéniques. — Que fait-on pour les paroisses rurales?

Comme nous le mentionnions la semaine dernière, la ville d'Edmundston a mis dans son budget pour l'année courante une somme de \$2000 pour les services d'une garde-malade qui s'occupera de l'hygiène publique. Personne, croyons-nous, n'osera dire que c'est là une dépense inutile. Loin de là, notre population a lieu de se réjouir de cette innovation.

Si nous consultons les statistiques du département de la Santé, nous remarquons malheureusement que le taux de mortalité infantile est le plus élevé dans les comtés habités par la population française. Le comté de Kent est en tête de la liste avec un taux de 128.4 par mille naissances, pour l'année 1927. Le comté de Madawaska suit de près avec 126.8. Puis c'est Gloucester avec 117.6, Restigouche avec 110.7, et Victoria qui compte une bonne population de langue française, avec un taux de 100 mortalités de bébés par mille naissances.

Naturellement on est porté à se demander quelle peut bien en être la cause. Avons-nous moins soin de nos enfants que la population anglaise? Le dévouement de nos mères n'est pas à mettre en doute, mais il est limité par le grand nombre d'enfants et les connaissances peu étendues des principes d'hygiène et d'alimentation. Une mère de quatre, six, huit ou même dix jeunes enfants ne peut donner à chacun toute l'attention que donnera la maman qui n'a qu'un jeune bébé.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant aussi que des principes d'hygiène et d'élevage sont moins connus dans nos familles qu'ils le sont de nos concitoyens de langue anglaise. Pour nous l'explication en est facile.

La population française de la province habite en grande partie les districts ruraux et les petites villes des comtés de Gloucester, Kent, Restigouche et Madawaska. Loin du foyer de l'enseignement de l'hygiène qui est à Frédéricton et à St-Jean, notre population a peu bénéficié dans le passé des avantages qu'offrent le département de la Santé publique et des autres organisations du genre de la Croix-Rouge.

En second lieu, nos mères ignorant la langue anglaise pour la plupart, elles n'ont pu profiter de la littérature distribuée par le département de la Santé, ni bénéficier des conférences données de temps à autre.

Enfin nos mères, prises par leurs devoirs domestiques dans l'entretien de nombreux enfants, n'ont guère le loisir de s'intéresser activement aux organisations d'hygiène sociale dans leur localité.

N'ayant pas eu l'occasion et la chance de s'instruire des principes sanitaires, notre population ne peut en apprécier toute la valeur. Elle conserve la vieille tradition qu'une maladie "s'en ira comme elle est venue." Souvent c'est l'enfant qui s'en va au tombeau. Plusieurs mamans croient encore qu'un enfant "doit avoir la rougeole, la coqueluche, la diphtérie, etc.; s'il ne l'a pas lorsqu'il est jeune, il l'aura plus vieux et la maladie sera plus dure."

Dans bien des familles on ignore la nécessité de l'air et de la lumière dans la croissance, la valeur d'une alimentation rationnelle, l'importance d'une bonne dentition, etc. Dans maints cas on ne comprend pas la gravité d'un rhume, les dangers de l'amygdalite, de la carie des dents, etc.

Ce qui manque à notre population ce n'est pas la bonne volonté, c'est l'occasion de s'instruire, la chance d'apprendre ce qu'il faut faire. C'est pour combler cette lacune que le conseil de ville d'Edmundston a cru devoir engager une garde-malade qui travaillera à faire l'éducation de nos mères, les jeunes et les vieilles, les pauvres et les riches. C'est un travail de longue haleine qui ne montrera pas des résultats instantanés, mais nul doute que la dépense qu'il occasionne sera compensée dans l'avenir par une diminution de mortalité chez les bébés.

Un grand nombre de personnes ignorent que la ville d'Edmundston, en 1926, a perdu 31 bébés âgés de moins d'un an; elle ne fut dépassée que par les villes de St-Jean et Moncton, beaucoup plus peuplées. En 1927 notre ville perdait encore 19 bébés et conservait son rang peu enviable.

Partout, non seulement au Nouveau-Brunswick, mais dans tout le Canada, les autorités sanitaires cherchent à abaisser le taux de mortalité des bébés. La ville n'a donc fait qu'entrer dans un bon mouvement, urgent pour nous, en engageant une garde-malade qui consacra son temps à veiller au bien-être de l'enfance de toute façon. Elle n'a fait que suivre l'exemple de plusieurs autres villes qui ont déjà un service de garde-malades publiques.

C'est un pas vers le progrès, dans notre ville, pour la sauvegarde des petits, mais dans le comté, dans les paroisses rurales, l'amélioration tarde à venir.

Le seul organisme en fonction à l'heure actuelle est le Bureau de Santé municipal. Son action est très limitée, elle se résume à bien peu de chose. La rumeur voulait que le Département de la Santé allait ce printemps inaugurer le système d'unités sanitaires dans la province, en commençant par le comté de Madawaska. On nous apprend maintenant que le Dr Melvin, médecin-en-chef de ce département, ne s'est pas montré favorable à ce nouveau projet et que l'essai en est remis à plus tard.

Nous donnerons, la semaine prochaine, l'opinion d'autorités sanitaires les plus compétentes au Canada, sur la valeur des unités sanitaires de comtés.

Gaspard BOUCHER.

Billet du Jeudi

HOMMAGE A LA VIEILLE "MARINONI"

Après plus d'un quart de siècle d'existence la vieille "Marinoni" presse à journal qui depuis quinze ans servait à imprimer "Le Madawaska", vient d'avoir le sort des pièces de machineries démodées.

Brutalement, sans égard pour les services rendus pendant sa longue existence, les ouvriers l'ont démontée et en ont jeté les morceaux pêle-mêle dans la cour. Si l'acheteur de ferrailles ne lui trouve pas de valeur, elle ira au dépôt public, dès les beaux chemins venant.

La vieille "Marinoni" emportée avec elle bien des souvenirs. Elle a donné naissance à plusieurs petits journaux. Elle a connu leurs difficultés et parfois leur déboire. Toujours prête à servir ses maîtres, elle ne se refusait jamais au travail. La seule plainte qu'elle faisait entendre était lorsqu'on lui refusait l'huile nécessaire à ses articulations.

Sous la poussée d'Alphonse Blanchette, elle donnait naissance, à l'automne de 1913, au petit "Madawaska". Pendant huit ou neuf ans, Alphonse la trouva toujours à son poste, chaque semaine, toujours accueillante mais d'une exigence toujours croissante. C'est que la circulation augmentait graduellement et Alphonse avait à tourner la roue plus longtemps. Il en attrapa un jour un mal de reins dont il se ressent sur ses vieux jours. Aussi fallut-il songer à une force plus stable. Le moteur électrique vint s'attacher à la presse et sous la poussée plus rapide et plus constante la vieille "Marinoni" continua jusqu'à la semaine dernière son travail important.

Sa chanson des derniers temps était devenue plus sonore, trop sonore pour être de bon augure. Une récente fracture à son bras de traction nous fit croire au chant du cygne. On a beau être de fer, on ne peut durer toujours.

Une nouvelle presse, toute fraîche et reluisante comme un bijou, a pris sa place cette semaine. Elle a débuté dans la vie en établissant presque un record en vitesse, faisant le trajet de Grand Haven, Michigan, sur les Chemins de fer nationaux du Canada, en moins de dix jours. Il a suffi de quelques jours pour en ajuster toutes les pièces et la revêtir de ses accessoires. Son chant est doux comme un son d'orgue. Ses mouvements sont rapides et alertes et sa précision est celle du micromètre.

La présente édition de ce journal est de son travail. Dès que son ami le pressier en aura connu toutes les particularités, elle lui promet un travail de premier ordre.

La nouvelle presse a un nom peut-être moins poétique que la vieille "Marinoni"; c'est une LEE, nom bien connu de nos lecteurs d'Iroquois, mais d'aucune relation avec les bonnes familles qui porce nom là-bas.

La jeune LEE invite tous les lecteurs et amis du "Madawaska" à venir la voir. L'administration corrobore cette invitation à tous et chacun.

La vieille presse est disparue, vive la nouvelle presse!

PASSIM

Achetez vos Marchandises ANNONCÉES Comparées et Choissies.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES GASPILLAGE

—II—
En Angleterre, on a constaté qu'il se perd par an la valeur de quatre millions de fioles de médicaments diverses, pour la raison qu'une cuiller à soupe contient un peu plus de 4 drams, qui constituent la dose ordinaire. L'exemple est typique, quoique cherché un peu loin. Mais il faut bien observer que ce sont souvent les sources les plus obscures qui produisent parfois le plus de gaspillage. Pendant la Guerre Mondiale, où les économies étaient de rigueur, on a fait presque partout des constatations étranges et éloquentes. Aux Etats-Unis, le Ministre des Postes prescrivit, à un certain moment, à ses employés, de sauver toutes les ficelles dont les divers paquets de lettres étaient enveloppés. On fut étonné de relever, de ce chef, en fin d'exercice, une économie de plusieurs centaines de dollars. Dans les camps d'entraînement, on s'éleva contre les hommes qui mettaient tellement de sucre dans leur café ou thé qu'il en restait une couche

épaisse au fond de la tasse. Il se réalisa bientôt une économie d'un nombre considérable de livres dans chaque corps de troupes. On pourrait multiplier les exemples, pour ainsi dire à l'infini. Cependant toute période de prospérité, même relative, fait généralement oublier les belles résolutions de l'adversité. Les "sauvages" des objets de toute sorte recueillis sur les champs de bataille de la dernière guerre ont produit des millions de francs. Mais songe-t-on à la valeur de toutes les boîtes de conserve vides éparpillées sur le sol des Etats-Unis et du Canada? A celle du bois de chauffage qui pourrit dans des forêts, d'ailleurs d'accès facile? Quoiqu'il en soit, il est une expérience amusante que nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui n'y ont pas songé. Décidez-vous à mettre de côté, pendant une année, tous les papiers d'emballage, ficelles, cordes, sacs en papier, boîte déballés par les magasins; vous serez bien surpris du résultat!

George Nestler Tricoché

—Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.—Bonald.

—Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire

seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.—Pope.

REMEDES DE L'ABBE WARRE en vente à La Pharmacie Breau \$1.26 la boîte.

L'IMPORTANCE DU COMPLET

VOTRE CONFORT D'ACCORD AVEC LA MODE EXIGE UN VETEMENT BIEN FAIT



Nous connaissons beaucoup d'hommes qui prennent un soin extrême lorsqu'il s'agit de choisir un Complet ou un Chapeau — puis qui gâtent tout en portant un Paletot qui ne leur convient pas.

Nous offrons aux hommes soigneux de leur apparence un choix des plus variés de nouveaux Complets et Paletots qui sont la vogue du printemps. Fins worsted et tweeds moelleux quadrillés, rayés et couleurs unies. La coupe et le fini sont de tout premier ordre.

Notre magasin est rempli de marchandises nouvelles qui attendent votre inspection. Votre garantie est la satisfaction que nous donnons toujours à nos clients.

Demandez le Chapeau "BILTMORT" Souliers SLATER — Chemises Tooke Bas — Cravates — Gants Etc., Etc.

SAM FUHRER

RUE CANADA